

Les formes de lutte.-

Les formes de lutte sont intimement liées à la structure sociale spécifique des pays coloniaux.

A côté des grèves ouvrières, à côté des grèves des ouvriers agricoles des plantations, s'ajoutent des formes de lutte liées à l'existence d'autres couches sociales impliquées dans la lutte antiimpérialiste.

Par exemple, la petite bourgeoisie urbaine pauvre souvent se manifeste par des grèves des marchands (bazar de Téhéran, souks de Tunis,...) Les "hartals" sont une forme de lutte qui combine les luttes des ouvriers à celles des petits bourgeois.

Mais la révolution coloniale depuis la fin de la 2^e guerre mondiale a mis en lumière l'importance de la lutte armée des paysans, des guerillas, des fellaghas en Tunisie, des "hors-la-loi" d'Algérie et surtout en Chine. Il s'agit là de groupes armés s'appuyant sur une population en grande majorité paysanne, disposant de la sympathie active de celle-ci, et mettant en échec les forces armées de l'impérialisme, les épuisant par une lutte incessante, les démoralisant et préparant un soulèvement général de la population.

Cette forme de lutte a une importance extrême pour la révolution.

D'abord, ces guerillas sont une école politique au moins autant qu'une école militaire, car elles ne peuvent vivre, se développer et vaincre qu'à condition de se lier aux masses du pays, c'est-à-dire d'élaborer une politique pour celles-ci.

Ensuite, ces luttes ont montré qu'elles étaient très "économiques" l'impérialisme ne peut trouver une solution dans l'accumulation de forces armées et de matériel; cette accumulation et la disproportion avec les forces qu'elles cherchent à détruire interviennent comme un facteur de démoralisation des troupes de l'impérialisme. Dien-Bien-Phu a acquis toute son importance du fait qu'il frappait une armée harcelée depuis des années et qui ne savait que faire de ses chars, de ses canons, de tout un matériel ultra-moderne. En outre, ces luttes sont "économiques" parce que l'encadrement de ces guerillas ne nécessite qu'un petit nombre de cadres, et que les pertes sont plus qu'aisément remplacées. On connaît l'histoire des "bandits" de Malaisie. Selon les autorités anglaises, il y en avait 5.000, il y en a eu 5.000 de tués, et il y en a encore 5.000. (+)

Par contre, la leçon à ne pas tirer de l'expérience chinoise est celle que tendent à développer les staliniens dans ces pays, à savoir que cette forme de lutte permet de ne pas recourir à l'intervention du prolétariat. Evidemment, les staliniens préfèrent avoir à diriger des paysans que des ouvriers. Et cela est également vrai pour d'autres directions petites bougeoises. Quant à l'expérience chinoise, où le régime du Kuomintang

(+) Dans "Le Monde" du 7/9/55, une étude sur "la Malaisie après les élections" fournit les indications suivantes:

- 1) 4.000 terroristes immobilisent 300.000 soldats.
- 2) Cette guerre, selon les chiffres des Britanniques eux-mêmes, engloutira en 1955 un quart du revenu malais, soit 138 millions de Straits dollars (1 dollar USA = 3 Straits dollars).

Les dépenses ainsi engagées correspondent à une dépense de 125.000 dollars USA pour tuer un terroriste...